

La bastonnade est une peine ordinaire , dont on châtie le Peuple. Elle ne peut être imposée à un Mandarin, quelque peu considérable qu'il soit , s'il n'est auparavant destitué de son Emploi ; ce qui n'empêche pas néanmoins le cours de la justice du Viceroy de la Province , puisqu'il a le pouvoir de le casser dans certaines occasions, sans attendre la réponse des Cours Souveraines, auxquelles il est seulement obligé de rendre compte des raisons qu'il a eues d'en user de la sorte.

Châtiments ordinaires.

Pour l'ordinaire les Cours Souveraines se conforment à son rapport , & souvent même ordonnent qu'on fasse le Procès du coupable ; mais il peut se rendre à *Peking* pour y justifier sa conduite, en présentant sa Requête

## 6 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

à une Cour Souveraine, ou même en faisant porter sa plainte à l'Empereur. Ce qui sert de frein au Viceroy pour ne pas agir trop légèrement, & pour ne pas abuser de son autorité.

Le plus grand châtimement après la bastonnade, est une espèce de Carcan fait de deux pièces de bois, d'une largeur & d'une épaisseur différentes selon la nature du crime, échancrées au milieu entre lesquelles on insère le col du coupable, en les rejoignant exactement, & les scellant du Sceau du Tribunal mis sur une bande de papier, où est marqué le tems que doit durer la peine, & la qualité du crime qui l'a mérité.

Il n'y a que ces deux sortes de châtimens, avec la prison, que les Loix Chinoises permettent aux Mandarins des Provinces d'imposer aux criminels; ils peuvent aussi condamner à l'exil, mais il faut que leur Jugement soit examiné par les Cours Souveraines. Le châtimement dont ils punissent les coupables, ne doit jamais aller jusqu'à la mort. Cependant nonobstant cette Loy, s'il arrive qu'en certaines circonstances la nature du crime demande une prompte justice; comme quand il s'agit de fédition, ou de révolte, l'Empereur accorde au *Tsong tou*, & même au Viceroy, l'autorité de punir sur le champ de mort les coupables.

Il est vrai que la Loy, qui ordonne de renvoyer à la Cour toutes les causes criminelles qui méritent la mort, paroîtroit en Europe être sujette à bien des inconveniens; mais il n'en est pas ainsi à la Chine; & il faut qu'il y ait encore plus d'inconvénient à rendre les Mandarins arbitres de la vie des Peuples, puisque les Législateurs, qui connoissoient le génie de la Nation, ont cru devoir leur ôter le pouvoir de faire mourir qui que ce soit de leurs sujets.

Supplices  
des  
criminels.

Les trois genres de supplices qui vont à la mort, sont d'étrangler, de trancher la tête, & de couper en morceaux: on ne punit de ce dernier que les rebelles, les criminels de lèze-Majesté, les assassins de leurs Maîtres, les voleurs barbares & cruels.

Le supplice le plus commun que la Cour détermine pour les crimes ordinaires qui méritent la mort, c'est d'étrangler le criminel. Le second genre de supplice est de trancher la tête. Celui qui y est condamné, n'est point exposé le jour de l'exécution sur un échaffaut, il est à genoux dans une Place publique, les mains attachées par-derrière. Un Boureau le tient de telle sorte qu'il ne puisse remuer; tandis que l'autre le prenant aussi par-derrière, lui enlève la tête d'un seul coup, & le renverse dans le moment avec tant d'adresse, qu'il ne tombe pas une goutte de sang sur ses habits, qui sont souvent ce jour-là plus propres qu'à l'ordinaire: ses parens & ses amis auroient honte de le méconnoître dans ce tems de calamité: ils lui envoient souvent des habits neufs, & font même préparer des viandes sur son passage, ou lui présentent à boire.

Ce sont ordinairement des soldats qui sont employez à ces sortes d'exécutions, & cet emploi n'a rien d'odieux. Il leur est même honorable de le faire adroitement. A *Peking* l'Exécuteur de Justice accompagne le criminel ceint d'un tablier de soye jaune, & ayant son coutelas enveloppé de soye de même couleur, qui est la couleur Impériale, pour faire voir qu'il  
est

est revêtu de l'autorité de l'Empereur , & par-là inspirer du respect aux Peuples.

A la vérité on trouve dans les Livres Chinois plusieurs autres espèces de supplices , quelques-uns même assez extraordinaires ; mais on y fait observer en même-tems , qu'ils n'ont jamais été employez que par des Princes barbares , & regardez par toute la Nation comme des tyrans. Il faut, disent-ils , être juste sans être cruel.